

Laboratoire Junior Axe 5 - MOM

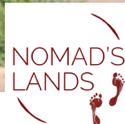
16 -18 Novembre 2022

Palais du Travail de Villeurbanne,  
Université Lyon 3 et ENS de Lyon

Colloque international

# Nomad's lands

## Économies, sociétés et matérialités des nomades





Le Laboratoire Junior Nomad's lands organise son colloque final intitulé « Nomad's lands. Économies, sociétés et matérialités des nomades » portant sur l'étude des sociétés nomades à travers le monde, depuis la Préhistoire jusqu'à nos jours.

Il propose un cadre de réflexion commun et transdisciplinaire propice au développement de nouvelles approches pour analyser les nomades, leurs sociétés, leurs cultures (matérielles ou immatérielles), leurs territoires et les rapports qu'ils entretiennent avec ces derniers.

Les communications s'articulent autour de trois angles de réflexion :

**1) Connaissance et gestion des environnements par les nomades.** Comment les sociétés nomades interagissent-elles avec leur(s) environnement(s) ? Quelle est l'influence de facteurs environnementaux sur ces sociétés ? Comment les activités nomades transforment-elles les environnements ? Quelles connaissances, quelles perceptions les nomades ont-ils de leur milieu et comment cela influe-t-il sur leur gestion de ressources parfois contraintes ? Dans quelle mesure ces modalités de gestion se transmettent-elles au cours du temps et s'adaptent-elles aux changements environnementaux ?

**2) Unité et diversité des cultures matérielles.** Peut-on définir des cultures matérielles de la mobilité et du nomadisme ? Quels traits communs retrouve-t-on d'un lieu à un autre et d'une époque à une autre ? Quelles sont leurs divergences ? Qu'emporte-t-on avec soi et, à l'inverse, que laisse-t-on derrière soi ? Que fabrique-t-on à nouveau ? Qu'en reste-t-il dans le temps ? Et quels sont nos outils et/ou nos méthodes pour appréhender la matérialité de cultures qui laissent peu de traces ?

**3) Relations entre nomades et sédentaires.** Comment envisager les relations des sociétés nomades entre elles ainsi qu'avec les sociétés sédentaires ? Quelles sont les modalités de leur insertion dans les réseaux socio-économiques ou politiques locaux, régionaux, nationaux, macro-régionaux et/ou globaux, qu'ils soient nomades ou sédentaires ? Les contacts et échanges sont-ils à sens unique ? Constate-t-on des transferts culturels ?

Pour plus d'information, contactez [nomadslandsmom@gmail.com](mailto:nomadslandsmom@gmail.com)



## **Sophie Gleizes**

### **Régulariser la loi de la toundra : bouleversements socio-écologiques et propriété privée chez les Nenets des forêts (district Purovskij, Yamal-Nenets, Russie)**

Les politiques de soviétisation et le développement industriel, urbain et démographique de la région autonome de Yamal-Nenets, centre de l'extraction du gaz et du pétrole russe depuis les années 1970, ont transformé l'environnement et les manières locales de le percevoir et de l'habiter. C'est notamment le cas des Nenets des forêts du bassin du Pur dont l'économie de subsistance est historiquement distribuée entre la chasse, la pêche et un petit élevage nomade de rennes adapté à l'écosystème local, la toundra boisée.

Cette communication, fondée sur des données de terrain recueillies durant l'hiver 2020, portera sur l'hybridation des conceptions du territoire de cette communauté sibérienne. Dans un contexte où l'environnement devient de plus en plus mouvant et où leurs mobilités sont de plus en plus restreintes par les lois étatiques, comment les Nenets réinventent-ils leurs stratégies territoriales ? Les bouleversements socio-écologiques affectant la région ont donné lieu à des tensions entre les Nenets, l'Etat russe et l'industrie des hydrocarbures, portant entre autres sur les régimes de connaissance de l'environnement justifiant les usages que ces différents groupes entendent faire des ressources de la toundra boisée. Face à l'imposition d'une « règle » étrangère ignorante du fonctionnement écologique et social de la toundra boisée, les Nenets nomades réclament la propriété exclusive de leurs territoires claniques, tandis que les Nenets sédentarisés de l'administration préconisent une plus grande flexibilité de ces frontières, en accord avec les stratégies traditionnelles d'usage communautaire et mutualiste des terres adaptées à un écosystème imprévisible. Ces postures paradoxales, qu'il s'agira de discuter, témoignent de l'émergence de modes de connaissance, de gestion et d'attachement aux territoires issus de « frictions » entre idées et pratiques des mondes nomades et sédentaires, à la fois concurrents et perméables.

## **Véronique Antomarchi**

### **Les campements estivaux des Inuit du Nunavik : une survivance du nomadisme traditionnel**

Le Nunavik (Nord Québec), situé à plus de 2000 km au nord de Montréal, est une vaste région de 507 000 km<sup>2</sup>. Peuplée majoritairement de locuteurs inuit, elle a connu d'importants changements depuis la seconde moitié du XXe siècle : la sédentarisation à la fin des années 1950, l'affirmation des identités autochtones autour de la langue et de la culture inuit à partir des années 1970, la modernisation des modes de vie traditionnels avec l'urbanisation croissante et les défis liés au réchauffement climatique. Depuis la sédentarisation, les 12 090 habitants, majoritairement inuit, vivent dans 14 villages littoraux correspondant bien souvent aux anciens postes de traite de fourrures. Dans une première partie, nous analyserons l'importance des campements estivaux dans



les corpus photographiques constitués d'albums de famille. Ce lien particulier, sensible et intime au territoire (nuna) transparait dans les commentaires des habitants sur leurs propres photographies en particulier autour de la notion de bien-être et de sensation de liberté.

La deuxième partie interrogera la question de la transmission de pratiques nomades auprès des jeunes. La récente modification du calendrier scolaire prend en compte la nécessité d'allonger le temps des campements estivaux pour les élèves en proposant des grandes vacances début mai et une rentrée anticipée à la mi-août. L'organisation de voyages de fin d'année dans les parcs nationaux permet une immersion dans la nature afin de réconcilier les adolescents avec la nature et le territoire.

Enfin, dans une troisième partie, nous mettrons en évidence une certaine hybridation nomadisme/sédentarisation. Celle-ci se traduit dans la vie quotidienne des Nunavimmiut (dans l'aménagement de l'espace domestique, la prise des repas, le rapport à la propriété) et reflète un sens particulier de l'adaptation des Inuit qui aiment à rappeler qu'ils « sont toujours là » alors que les Eurocanadiens n'ont cessé de prédire leur disparition.

## **Elena Panaite**

### **Perceptions des nomades en ancienne Égypte : quels mots et quels peuples ?**

La présente communication propose une étude des relations entre les anciens Égyptiens et les groupes nomades à travers une enquête dans le lexique hiéroglyphique. La civilisation de l'ancienne Égypte, sédentarisée le long de la vallée du Nil, a continuellement été en contact avec d'autres peuples qui ont habité et traversé les territoires désertiques environnants. L'iconographie égyptienne garde quelques témoignages des familles bédouines qui approchent la vallée du Nil avec tous leurs biens. En revanche, la langue est plus fournie puisqu'elle nomme ces peuples sous plusieurs vocables dont le sens n'est pas toujours clairement établi. Un même terme égyptien peut être traduit en langue française par « bédouins, nomades, semi-nomades, pasteurs, habitants des sables, habitants des déserts ». Sa valeur est ainsi questionnable : désigne-t-il la nature même de ces peuples, les territoires qu'ils fréquentent, est-ce le nom d'une tribu ou d'un groupe ethnique, ou bien s'agit-il mot emprunté à une langue étrangère ? Dans un premier temps, une présentation de ces multiples appellations et un regard dans les sources textuelles permettra de rendre compte de la nature des contacts avec ces peuples et de la manière dont ces derniers ont été perçus par la population égyptienne. Dans un second temps, différentes modalités d'insertion dans la société égyptienne seront présentées à travers quelques cas d'étude. Cette enquête dans le vocabulaire égyptien contribue à une interrogation plus ample sur les rapports nomades/sédentaires en ancienne Égypte.



## **Jeuthe Clara**

### **How much mobility is necessary to be (still) a nomad?**

As reaction to the drying out of the Sahara starting during the 6th millennium, its population was increasingly retreating to favourable areas, especially the oases. The so-called Sheikh Muftah group, dating to the 4th and 3rd millennium, is youngest of these groups attested in the region of Dakhla and Kharga Oasis in the Egyptian Western Desert in the Eastern Sahara. While (seasonal) movements and travels in the oasis surroundings and beyond are well attested, the behaviour inside the oasis is less well understood as most knowledge has been based on surveys and short-term investigations only. More recently, however, the work of the IFAO mission at Balat/Dakhla Oasis also included the investigation of a Sheikh Muftah large base camp site just outside of the Egyptian Pharaonic settlements. Its excavation revealed various individual camps, all dating to the mid 3rd millennium in the early 4th dynasty. The occupation site is therefore contemporary with the growing Egyptian Pharaonic population in the oasis, but also with a well investigated seasonal camp of the Sheikh Muftah group just outside the oasis depression. On this basis, several previous assumptions about the Sheikh Muftah group needed to be reviewed. That includes for example the questions of subsistence and the level of mobility, challenging our understanding of nomadism versus sedentary. Therefore this papers aims to discuss its expression in our archaeological data and the problematic of terminology used to describe them.

## **Heike Möller & Anna-Katharina Rieger**

### **Mobile Life-Strategies seen through Pottery from the Eastern Marmarica (NW-Egypt)**

The Marmarica on the northern fringe of the Sahara in Egypt is a semi-arid to arid region, where indigenous people, subsumed as Libyans, as well as Greek and Roman newcomers pursued an adapted mix of mobile and sedentary life-strategies in Graeco-Roman times. Among the archaeological material of the Marmarica is a specific handmade pottery, the Northern Libyan Desert Ware, which can be conceived of as a pottery made on the spot and used (among other options) by people on the move. Hence, NLDW is a material trace of nomadically living groups. Comparable to the Eastern Desert Ware of Egypt the value of this pottery lies in the possibilities:

- to analyse the relation of pottery making and use and mobile life-strategies (how and where have these pots been made?, who used them for what purposes?)
- to ask for the similarities and differences of handmade pottery from the northern Saharan find spots (in what contexts and in what chronological scope does the pottery appear?, how do wares from various areas differ in fabric, production, décor?)
- to present a method how surface finds, stratified finds and clear typological and fabric-related analyses of pottery produced on the spot reveal their meanings.

A detailed approach to the NLDW from the Marmarica does not only contribute to an



understanding of relations in material culture between regions of Eastern Northafrica. It also sheds light on the methodological problems of differentiating sedentary and mobile life-strategies. Our hypothesis is, that this commodity reflects the intertwined cultural identities of its producers and users, which cannot be labeled as just nomads or sedentarists. Since pots are not people, pottery can only reflect life-strategies, which are not ethnically but economically induced. The material and technological aspects of the handmade pottery is one option of defining nomadic, mobile lifestyles.

### **Jorge de Torres Rodriguez**

#### **The nomad factor: nomadic communities, towns and medieval states in Central Somaliland**

Between the 11th and the 16th centuries, the Horn of Africa went through a series of major changes that involved substantial changes in the material culture, the society and the beliefs of the nomads living along the Somali coast. These changes included the consolidation of Islam within the nomadic communities, an increase in both the amount and the complexity of international trade throughout the territory, the emergence, for the first time, of permanent settlements and the growing influence of the Muslim sultanates to the west. During this dynamic period, the nomads which inhabited the region were able to adapt and thrive, becoming strategic stakeholders in the management of the trade routes that crossed the territory.

This paper will analyse the relationships between the nomads and sedentary communities in central Somaliland, a region extensively researched by the Incipit-CSIC team between 2015 and 2020. In this region, many of the aforementioned processes have been identified in the archaeological record, showing the complexity and multi-layered historical processes which characterize the medieval history of the region. Through the study of a number of well-studied archaeological sites, it will show how trade and Islam became paramount to establish common grounds between urban dwellers and nomads, easing tensions and creating common grounds on which these two communities could interact, cohabit and prosper.

### **Pablo Gutierrez de León Juberias**

#### **Understanding the dead, understanding the living. A study of nomadic funerary architectures in north-eastern Horn of Africa**

Studying nomadic pastoralists in the Horn of Africa is a real challenge for archaeologists due to the intrinsic perishability of their daily-life material culture, conformed by goods made up of the leathers or vegetal fibres. Very few encampments are often preserved, with just some stone walls for wind cover, and nomadic pottery is quite uncommon. That leave us with a question and a challenge: How we could be able to study nomadic pastoralists through their materiality if there is nearly nothing left by the living nomads? Here rests the paradox, if we want to understand the living nomads, we should



understand the dead. That means that we must abandon another kind of materiality, different than the hut or the scarce pottery, that is funerary structures which, on the contrary, are plentiful. Landscapes in the north-eastern Horn are enormous cemeteries. Islamic tombs share common ground with pre-Islamic monumental stone cairns, gathered in key locations of the space, like wadis or trade routes, and forming palimpsests. During the last three years, we have been documenting, combining remote sensing and field surveys, diverse trends in nomadic funerary architecture in a way to understand mobility but also the existence of different funerary traditions in areas currently occupied by Somalis and Afar. This has permitted us to understand how territoriality has been variable during different periods, how funerary traditions expanded and developed in disparate areas and how some members of the society achieved certain status and exteriorised by the monumentality of their tombs. So that, the goal of this talk is not just to provide an image of the nomadic pastoralist in the north-eastern Horn of Africa from a long-term perspective using funerary architecture, but also challenge the views that have been widely accepted about the nomads as homogeneous populations with a lack of hierarchies or, even, territoriality.

## **Mehdi Sakatni**

### **Les Bédouins de la nation : particularisme et intégration des sociétés bédouines nomades dans la Syrie sous mandat français (1920-1946)**

Cette communication s'attache à étudier l'intégration des tribus bédouines nomades dans l'État-nation en construction en Syrie à l'époque du mandat français (1920-1946). Je souhaite démontrer l'existence d'un « système bédouin » qui se caractérise par son unité et son particularisme (juridique, fiscal, économique et politique) tout en suivant un processus d'insertion dans les cadres administratifs définis par le pouvoir mandataire. Cette insertion est réalisée progressivement, au cours des deux premières décennies du mandat. Elle se fait sous plusieurs formes : d'abord par la création d'un statut juridique particulier pour les nomades, ensuite par la reconnaissance de l'élevage camelin et ovin comme partie intégrante de l'économie rurale, enfin par la cooptation des cheikhs bédouins et la création d'un espace officiel de représentation au sein de la Chambre des députés de la République syrienne. Alors que la composante bédouine est, dans les premières années du mandat, rejetée à la marge de la Syrie mandataire (autant spatialement que politiquement), elle s'affirme, au terme de la période mandataire, comme une partie intégrante de la nation syrienne. Mon travail s'appuie sur les principaux résultats établis lors de ma thèse de doctorat en histoire, réalisée essentiellement à partir des archives de l'administration mandataire française en Syrie. Ce travail s'insère dans une historiographie en plein renouvellement, qui revisite le rôle des autorités bédouines dans la construction des États-nations et remet en question le caractère marginal des populations bédouines dans l'histoire contemporaine de la région.



## **Mohamed Al Dbiyat**

### **Les enjeux des politiques de sédentarisation des nomades en Syrie centrale depuis la fin de l'ère ottomane**

La Badia (les steppes) syrienne occupe 55% de la superficie de la Syrie, et jusqu'au milieu du XIXe siècle, c'était exclusivement l'espace de nomadisme, en particulier pour les tribus moutonnières. Depuis lors, les autorités ottomanes et les autorités subséquentes, sous le mandat français et l'État syrien indépendant, ont adopté la politique de la sédentarisation forcée des tribus nomades. L'objectif principal des autorités ottomanes au XIXe siècle était d'étendre les terres agricoles dans la badia, ainsi que d'assurer la paix entre les tribus disputant les pâturages.

Les réformes introduites par la Syrie moderne, en particulier la loi de 1958 abolissant la loi des clans, et étendant le droit de cultiver les terres domaniales ont joué un rôle majeur dans la naissance d'une importante ceinture de villages semi-sédentaires en marge de de la badia. Ainsi les tribus nomades ont passé d'un mode de vie pastorale à celui d'agro-pastorale basée sur l'élevage ovin et la céréaliculture. Néanmoins, la transhumance s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui, vers la badia en hiver et au printemps, puis vers les zones de la céréaliculture après la moisson.

Depuis le milieu des années 1990, une nouvelle politique s'est mise en application, sous le slogan de lutte contre la désertification. Ainsi, toute activité agricole était interdite dans les steppes. Elle visait à protéger et à réhabiliter les pâturages, voire à créer des pâturages artificiels, et la création des associations pastorales remplaçant l'ancienne structure clanique dans l'économie bédouine.

Ce papier tente de faire la lumière sur les politiques appliquées par les autorités pour le développement de l'économie et de la société dans les steppes et la sédentarisation des nomades. Ces derniers sont opposés à la basculations de leur système de gestion de l'espace pastoral au profit d'un nouveau modèle agro-pastoral, qui caractérise l'économie bédouine actuelle, dont nous analysons les conséquences.

## **Michaël Thévenin**

### **Nomadisme, Conflits et patrimonialisation au Kurdistan irakien**

L'activité pastorale, attestée dans la région du Kurdistan irakien depuis le néolithique jusqu'à nos jours, servira ici de pierre angulaire pour analyser des groupes d'éleveurs semi-nomades kurdes impliquées dans un régime de violence protéiforme et multifactoriel. En effet, la région autonome reste aujourd'hui secouée par de nombreuses oppositions armées meurtrières générées par des rivalités hégémoniques, foncières et politiques, à la fois étatiques (entre la Turquie, l'Iran, l'Irak et le GRK), partisans et miliciennes, mais aussi d'ordre patrimonial.

Le district montagneux et frontalier de Choman, qui est un lieu traditionnel séculaire de pâturages estivaux d'éleveurs semi-nomades kurdes, symbolise particulièrement bien cette situation. L'arrivée du tourisme et la création d'un parc national sur les modèles des



parcs environnementaux européens s'y accompagnent d'enjeux géopolitiques complexes et violents. Le district voit s'étendre un éventail de revendication se réclamant à la fois d'une forme d'autochtonie nationaliste, de la guérilla autonomiste (comme le Parti des Travailleurs du Kurdistan - PKK) et de préoccupations environnementalismes qui affectent particulièrement les éleveurs mobiles. La violence peut y venir du ciel (d'où pleuvent les bombardements de l'artillerie iranienne et de l'aviation turque), de la terre (où s'exacerbent les tensions d'appropriation foncière, notamment sur les pâturages d'altitude) et du sous-sol (farcis de mines antipersonnel). Enfin, la catégorie d'altérité nomade y vit une situation paradoxale. Si elle est valorisée dans le paysage identitaire local et régional et dans le monde médiatique kurde, c'est par contre un sentiment d'humiliation qui prévaut chez les éleveurs du fait de leur perte de puissance et de leadership. Dans ce contexte, les groupes semi-nomades jouent la carte de l'entreprise d'élevage familiale, utilisant les liens familiaux et ceux du voisinage comme moyen de sécurisation systémique et structurelle, et le cas échéant de sécurisation militaire.

### **Tavakkoli Amirpasha**

#### **Qashqai people between nomadism and sedentarism: Analyze of a political confrontation**

Living in the south of Iran from 12th century till now, Qashqai people played a major role in the contemporary history of Iran. During the period of the Constitutional Revolution, Qashqai nomads created a resistance army to support Mosadegh for the nationalization of Oil in Iran. From 1920 to 1930, the question of settling the nomads in the south of Iran (Including Qashqai people) became a major political issue for the Pahlavi Dynasty. In 1922, more than half of Qashqai nomads have been forced to sedentarize or concentrize and they obtained a proportional representation in Iranian parliament. The sedentarization of Qashqai nomads leads to 20 years of war between the Iranian government and Qashqai people. In this article, we will focus on the relationships between sedentarized and nomadic Qashqai people from 1922 to 1942 in the context of Pahlavi's state policies. How the sedentarized Qashqai were perceived by nomadic ones? Could we talk about the same political integration for both sedentarized and nomadic Qashqai tribes during the period of Reza Shah Pahlavi ? We will try to answer these questions by analyzing the archives of the old regime on this topic, actually available in Tehran national library.

### **Sébastien Boulay**

#### **Inventorier la tente : Enjeux sociaux et politiques d'adaptation et de transmission d'une culture matérielle nomade ouest-saharienne**

Je souhaite aborder la question des matérialités de la vie nomade dans le contexte ouest-saharien (Mauritanie et Sahara Occidental) où je mène des recherches depuis une vingtaine d'années. Je procéderai à partir d'un long poème chanté par un artiste sahraoui du Front Polisario (camps de réfugiés sahraouis de Tindouf, Sud-Ouest



algérien), qui décrit minutieusement tout le processus technique (« chaînes opératoires ») de fabrication de la tente nomade khayma ainsi que tous les objets que l'on trouvait sous la tente ouest-saharienne. Ce poème inventaire, entendu pour la première fois en 2010, faisait écho à un travail de thèse que j'avais mené 10 ans plus tôt en Mauritanie sur les transformations de la culture matérielle des pasteurs maures et de leur habiter dans un contexte de sédentarisation et d'urbanisation. Ce panégyrique offre à la fois un inventaire minutieux de cette culture matérielle nomade – et de l'idée « traditionnelle » que s'en fait le poète réfugié – et sensibilise les jeunes générations à l'importance de la transmission de celle-ci dans une perspective de résistance culturelle et de lutte contre des politiques de folklorisation et d'acculturation forcée. Il nous invite ainsi à questionner comment la culture (matérielle) nomade est pensée (ou impensée) par ses détenteur/rice.s, comment l'on tente de conserver et de transmettre ces vestiges et à quelles fins, selon le contexte dans lequel on vit. J'interrogerai au passage la place de l'oralité dans la transmission des matérialités et des connaissances associées aux objets en contexte nomade saharien. Un second aspect de ma communication abordera les adaptations de cette culture matérielle nomade aux mutations du monde contemporain : introduction de nouvelles matières, de nouveaux objets, de nouveaux savoirs, et ses implications dans les modes de vie, les rapports de genre et les relations à l'environnement. Ce faisant, je ferai dialoguer la démarche du poète engagé avec celle de l'ethnologue.

## **Mohamed Mahdi**

### **Aspects de la culture matérielle des nomades du Maroc Oriental entre changement et persistance**

La communication contribue à apporter quelques éléments de réponses aux questions qui structurent l'axe de réflexion 2 sur « l'unité et diversité des cultures matérielle ». Elle s'appuie sur une abondante ethnographie accumulée sur plusieurs années d'observation des tribus nomades Bni Guil du Maroc Oriental. Cette ethnographie sera consolidée, à titre comparatif, par d'autres travaux sur les nomades, du Sahara occidental et de la Mauritanie, afin d'entrevoir les similitudes et les différences culturelles existantes entre les aspects culturels de ces populations nomades.

En effet, la culture matérielle des nomades du Maroc oriental partage de nombreux traits avec la culture matérielle des nomades Baydane du Sahara Occidental et de la Mauritanie, appelée culture de la badiya. Ses principaux attributs sont l'habitat sous la tente et la mobilité au moyen des dromadaires. Mais peut-on limiter la définition de la culture matérielle à ces deux caractéristiques sans courir le risque de l'essentialiser et de l'appauvrir ? Et peut-on nous dispenser des éléments immatériels pour définir la culture des populations nomades ? Le nomadisme est un mode de production (élevage pastoral) et un genre de vie (sous la tente et sur parcours : la badiya) de groupes ethniques, unies dans la cadre d'une organisation sociale tribale que cimenter la solidarité, la *Zassabia*. Ce trait de leur culture immatériel est incontournable.

Le nomadisme chez les Bni Guil, à l'instar du nomadisme à l'échelle planétaire, connaît des changements profonds qui touchent à l'ensemble des attributs de leur culture. Dans



le même temps, les populations nomades et d'anciens nomades de l'oriental demeurent attachées au nomadisme et à ses symboles à travers cette culture de la badiya. Pour le montrer, la communication interroge la contemporanéité de cette culture des nomades, examinera, moyennant de nombreux exemples pris dans divers contextes, la résilience du nomade face aux défis des temps modernes et sa capacité à s'adapter au marché, aux nouvelles conditions d'élevage (intensification) et aux changements climatiques, ... sans perdre, dans cet effort, toute son âme.

### **Johnny Samuele Baldi**

#### **On both sides of the mountains: A ceramic technique perspective on the relations between sedentary and nomadic communities at the dawn of the proto-urban world in Mesopotamia**

During the first half of the 5th millennium BCE, Mesopotamia experienced a phase of marked increase in social complexity and a trend towards the territorialisation of large areas by increasingly nucleated and densely integrated agricultural village communities, which began to evolve towards proto-urban systems. Although the entire Alluvium still displayed features as the very distinctive black-on-buff painted pottery, the interaction spheres, the political economy and the organisational system of the so-called "Ubaid" world (from the eponym site in southern Iraq) was coming to an end. This picture, which, although regionalised, remained everywhere indebted to the Ubaid traditions, is made more complex by the appearance, throughout the eastern and northern Mesopotamia, of a number of ceramic "sub-assemblages", clearly distinct in functional, aesthetic, typological and technical terms, related to Anatolian (those documented in Northern Syria and the Upper Tigris) and Iranian traditions (those attested across the Zagros). For a long time these allogeneic pottery traditions remained poorly documented and badly dated. But recent and ongoing fieldwork research has shown them to be the clearest evidence of lasting relationships between sedentary people of the Mesopotamian Alluvium and pastoral-nomadic populations from the highlands. But to what kind of nomadism are the spatial, quantitative and functional characteristics of these ceramic "sub-assemblages" due? And what interactions can be reconstructed between the settled and mobile communities of the emerging proto-urban world? Very recent data, especially from the Qara Dagh area (Sulaymaniyah Governorate, Iraqi Kurdistan) and a technical approach to ceramic assemblages, allow an initial assessment of these relationships.

### **Francesca Manclossi**

#### **Adventures in the Flint Trade: The desert-to-sown Tabular Scraper Exchange System**

Tabular scrapers, essentially knives, occasionally with cortically incised symbols, were used for both cult and domestic tasks. They were produced in the southern Levantine deserts and traded both within the deserts and into the settled zones of the Near East,



sometimes hundreds of kilometers distant, as distant as northern Mesopotamia and Egypt. The desert-to-sown, nomad to settled, exchange system operated for some two millennia during the proto-historic periods, transecting both the transition from the Late Neolithic to the Early Bronze Age, from farming village society to the early urban societies of the Near East, and the evolution of desert nomadic pastoral societies from the earliest adoption of domestic goats into the desert through the growth of large herds and diverse trade connections.

Reconstructing this exchange system based on systematic and exhaustive literature review and examination of several collections, analysis offers a case study of desert-sown relations. In particular, the exchange system varied in intensity and geographic expanse.

Although recognizable as a single category of stone tools with both practical and ritual meaning, tabular scrapers were associated to different behaviours and practices, and they could be used in various ways. Despite fundamental underlying continuities, tabular scrapers represent a complex, changing and dynamic system which can shed new light on ancient populations.

This research, which extended well beyond a technological or typological analysis, encompassing much larger questions of the relations between the desert and the sown, the idea of ritual function and its value, the rise of complex economies and societies and their impact on different subsystems within the region and beyond it, ideas of pastoral production, and the transformation of meaning in exchange goods, both over time and space.

## **Nicolas Bureau**

### **Apprendre le territoire – le cas du nomadisme pastoral des Évènes éleveurs de rennes de Iakoutie (Fédération de Russie)**

Nomades et éleveurs de rennes, les Évènes de Iakoutie ont un parcours annuel cyclique, réalisé en fonction des besoins de leurs animaux et des impératifs logistiques propres aux humains. Hommes et troupeau passent de la taïga des vallées où ils résident en hiver, à la toundra des montagnes, en été, puis à l'approche de l'hiver, rejoignent à nouveau la forêt. Le territoire sur lequel ils nomadisent tout au long de l'année est donc découpé en zones, chacune étant dédiée à une saison particulière et associée à un comportement spécifique de leurs animaux. Afin de pouvoir rechercher leur troupeau, il est indispensable que les bergers connaissent la topographie de chaque lieu, ainsi que la flore et les animaux sauvages qui y vivent. Comment, cependant, apprend-on un territoire ? Il s'agit ici de s'interroger sur les modalités d'apprentissage du territoire, tel qu'il est mis en œuvre par les Évènes, afin de voir comment il mobilise à la fois des compétences physiques, psychologiques et mentales, et mêle histoire personnelle et collective à l'orientation et la connaissance de repères. Plus encore, comme cela est le cas pour ces éleveurs de rennes, il est nécessaire de comprendre comment cet apprentissage se conjugue avec des savoirs spécifiques, portant sur le comportement de leur troupeau d'une part, ainsi que règles de tacites de savoir-vivre avec les non-humains qui peuplent la taïga d'autres part, avec lesquels il est impératif de respecter les frontières de leurs territoires.



## **Elina Kurovskaya**

### **Relations entre les nomades et les plantes : le cas des Evenki chasseurs-éleveurs de rennes de Selemdzha (région de l'Amour, Fédération de Russie)**

Les Evenki de Selemdzha nomadisent tout au long de l'année avec leurs petits troupeaux de rennes en suivant les rivières de leur taïga des montagnes. Si les trajectoires varient d'un groupe à l'autre, la structure spatio-temporelle de tous les cercles annuels de nomadisation est marquée par la primauté de la chasse en hiver et celle de l'élevage en été. La taïga de Selemdzha, avec ses forêts claires de mélèzes et ses tourbières de sphaignes, constitue le milieu englobant dans lequel vivent et se meuvent les nomades. Mais, outre cette fonction de milieu, quels différents rôles jouent les plantes dans la forme evenki de nomadisme ?

Dans cette communication nous verrons que le nomadisme evenki n'est pas basé seulement sur la domestication du renne mais aussi sur le développement des moyens techniques de déplacement qui s'appuient sur les plantes comme ressources. Nous étudierons également comment la présence et l'absence de certaines plantes et leurs dynamiques propres orientent et rythment les déplacements des Evenki. Puis nous aborderons la question du « bon emplacement » pour le campement en relation à la végétation et au paysage, ainsi que celle du stockage des produits végétaux. En envisageant le chemin comme une ligne présentant une végétation faible, nous questionnerons ce que signifie « faire le chemin » pour les Evenki.

Ensuite nous exposerons l'hypothèse que l'« immobilité » des plantes est corrélée à leur rôle de médiatrices privilégiées dans les relations des Evenki avec divers agents sociaux – autres humains, animaux et esprits -maîtres des lieux – ainsi qu'à celui de support matériel des techniques d'orientation. Pour terminer, nous nous interrogerons – à partir de l'exemple de l'herbe – sur les façons dont l'expérience de la politique de sédentarisation, de l'introduction d'élevage des animaux nécessitant du fourrage et de la culture des plantes, ainsi que le changement du régime alimentaire ont transformé les rapports des Evenki au végétal.

## **Juliette Duval**

### **Evolution contemporaine d'une société pastorale dans les savanes Camerounaises : une écologie interdisciplinaire face à la stigmatisation des feux de brousse et des nomades qui les allument**

Au Cameroun, entre forêt équatoriale au sud et latitudes arides au nord, les plateaux de l'Adamaoua sont une terre pastorale historique. Les pasteurs Mbororo sont une branche semi-nomade du peuple Peul, qui vit rudimentairement « en brousse ». Les savanes de l'Adamaoua offrent aux troupeaux de bœufs et à leurs pasteurs une ressource herbacée abondante, dont l'équilibre écologique dynamique repose sur des pressions simultanées de feu et d'herbivorie. La succession brûlis-pâturage constitue une perturbation qui accompagne les circuits de mobilité des Mbororo, et ce mosaïque du paysage favorise la biodiversité tout en contrôlant la quantité de végétation combustible et par-là le risque de



brasier.

Pourtant dans les sphères institutionnelles, les feux sont encore considérés au prisme de dégradations écologique et humaine. Une étude ethnographique du feu à l'échelle paysagère révèle que les autres ethnies sédentarisées et urbanisées tiennent les Mbororo responsables de brûlis massifs, irrationnels et destructeurs depuis leur arrivée il y a 50 ans. Mais au-delà des feux pastoraux, toutes les ethnies brûlent pour d'autres usages ; ces discours et conflits paraissent ainsi plutôt symptomatiques d'un gap identitaire et culturel. L'ostracisation conjointe des feux de brousse et du nomadisme offre une perspective féconde pour étudier comment ces pasteurs interagissent avec leur environnement.

Afin d'investiguer la véracité du consensus local, ces travaux résolument interdisciplinaires proposent d'étudier les interactions entre les Mbororo, leurs feux et la végétation grâce à la spécificité du caractère nomade de ce peuple, en mêlant enquêtes (ethnoécologie), particules de charbon lacustres (paléoécologie) et images satellites (télétection). Au-delà des mécanismes de leur sédentarisation (plante invasive, insécurité en brousse, paupérisation), nous ferons valoir la pertinence de mobiliser des outils issus des sciences naturelles pour appuyer nos interprétations en SHS.

## **Laure Fontana**

### **Les chasseurs-collecteurs des derniers 20 000 ans du Paléolithique ouest européen : quels nomades étaient-ils ?**

Les chasseurs-collecteurs du Paléolithique sont aujourd'hui considérés globalement comme des sociétés nomades qui se déplaçaient sur des territoires qui ont pu être très vastes, à la recherche de matières minérales localisées dans des espaces circonscrits, et de gibiers mobiles voire migrateurs, et afin d'entretenir leur réseau social lors de rencontres intergroupes. Cette vision a très peu évolué depuis le XIXe siècle, en dépit de l'émergence en archéologie paléolithique du concept de territoire, qui, à partir des années 80 en France (et bien avant dans le monde anglo-saxon), a focalisé la problématique de la mobilité des groupes sur la variable spatiale.

L'attention a en effet été concentrée sur l'origine des matières lithiques et des coquillages, puis de certains objets, de techniques et d'idées, études qui ont ainsi produit des cartes de provenance et de diffusion. Ainsi, notre connaissance de la mobilité des groupes (distances et fréquences) n'a guère progressé puisqu'elle n'a pas été appréhendée (au moins) en termes d'organisation de l'acquisition et de l'exploitation des ressources au sein du cycle annuel. Mais surtout, elle est fondée, pour la France de la dernière période froide du Paléolithique supérieur (28-15 ka cal BP), sur une triple posture : 1) le refus de considérer l'existence, au moins au sud de la Loire, d'un renne non migrateur, base de l'économie (avec le silex), 2) la méconnaissance persistante des conditions environnementales en France, qui, contrairement à ce qui est encore écrit en 2022, ne ressemblent en rien à celles des régions arctiques et subarctiques actuelles, 3) la corrélation systématique entre le déplacement des objets ou des matériaux et le caractère nomade d'une société.

Après avoir exposé cet état de la question, nous présenterons les nouvelles données liées



à la faible mobilité du renne et les caractéristiques des environnements de la France du Pléniglaciaire supérieur et du Tardiglaciaire. Puis nous expliquerons pourquoi ces informations témoignent, selon nous, d'une mobilité globalement plus réduite que celle qui est communément admise, en discutant les différences entre les régions. Nous proposerons enfin une hypothèse relative au cycle annuel des groupes humains en termes d'organisation économique et de mobilité.

**Erwan Vaissié, Laurence Bourguignon, Emmanuel Discamps, Jean.-Philippe Favre, William Rendu, Sylvain Soriano, Marie-Cécile Soulier, Guillaume Guérin**

***Not all those who wander are lost.* Territorialité et mobilité des néandertaliens du techno-complexe Quina**

L'étude de la mobilité et de la territorialité humaine revient à interroger au sein d'une société les relations entre rapports sociaux et rapports spatiaux. Or pour les groupes nomades, ces relations s'expriment avant tout au travers de critères subjectifs de perceptions humaines ne laissant que peu ou pas de vestiges matériels. Cette absence est souvent interprétée comme synonymes de sociétés désorganisées, tant socialement que spatialement. Ces difficultés augmentent d'autant plus au regard de l'éloignement chronologique et le Paléolithique moyen (-250 à - 40 ka), associé à l'humanité néandertalienne, en a longtemps fait les frais en véhiculant l'image de groupes isolés et opportunistes par opposition à la gestion complexe du territoire développée par l'Homme moderne, dès le début du Paléolithique supérieur.

Parmi les expressions culturelles du Paléolithique moyen, le Moustérien Quina s'est depuis longtemps distingué par un système technique original et des stratégies de subsistance sélectives et saisonnières spécifiquement adaptés au mode de nomadisme des groupes. Dans cette optique, cette communication propose de revenir sur les travaux entrepris dans le cadre du projet ERC Quina World (coord. G. Guérin), initié en 2021, qui vise à questionner le phénomène Quina comme l'expression archéologique de la potentielle première entité culturelle en Europe de l'Ouest. Ce projet permet un cadre chronologique renouvelé et l'acquisition de nouvelles données sur la gestion de l'environnement (stratégies de subsistances et d'approvisionnement en matières premières) comme sur la signification économique et culturelle des industries lithiques. Ces données éclairent sur l'ampleur du nomadisme comme son importance dans les choix stratégiques opérés par les groupes néandertaliens du TCL Quina, et nous invitent à penser autrement leur structuration socio-spatiale. Nous aborderons ces questions au travers des résultats obtenus sur plusieurs sites du Sud-Ouest de la France dont les résultats apportent des éléments inédits sur le nomadisme des groupes Quina.

**16 -18 Novembre 2022**

***Nomad's lands : économies, sociétés et matérialités des nomades***

Comité scientifique:

**Frédéric Abbès**, CNRS, Archéorient

**Yassir Benhima**, Sorbonne Nouvelle, CIHAM

**Carole Ferret**, CNRS, Laboratoire d'anthropologie sociale

**Laurent Gagnol**, Université d'Artois, Discontinuités

**Friederike Jesse**, Universität zu Köln, Forschungsstelle Afrika

**Bérange Redon**, CNRS, HISOMA

Comité d'organisation:

**Ninon Blond**, Ecole Nationale Supérieure de Lyon, EVS

**Marie Bourgeois**, Université Lyon 2, HISOMA

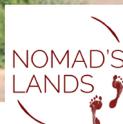
**Quentin Cécillon**, Université Lyon 2, HISOMA

**Maël Crépy**, Institut Français d'Archéologie Orientale

**Isabelle Goncalves**, Université Lyon 2, HISOMA

**Valentin Lafont**, Université Lyon 2, Archéorient

**Julie Marchand**, Université Libre de Bruxelles et KMKG-MRAH



Laboratoire Junior Nomad's  
Lands, Économies, sociétés et  
matérialités des nomades